

ANNEXE 4

La mission aujourd'hui

Chapitre provincial, 3^e session
18 avril 2009

LES JEUNES ADULTES : LE DÉFI DE L'AUTONOMIE PSYCHIQUE

GASTON LEBLANC, S.C.

Chercher à comprendre le vécu de celles et ceux qui sont nés entre les Jeux olympiques de Montréal en 1976 et l'effondrement du Bloc soviétique au début des années 1990 n'est pas une mince tâche. Pour saisir quelques caractéristiques du groupe des 18-35 ans, je vous propose une perspective psychologique, laissant de côté une approche de type économique, social, culturel et spirituel. Volontairement, je passe sous silence les multiples occasions qu'ont les jeunes adultes de déployer leur potentiel. C'est plutôt sous l'angle des enjeux psychiques que j'aborderai les profils, les cris de détresses, les souffrances et les problématiques de ce segment de la population. Deux raisons ont motivé ce choix. D'une part, faute de temps, je n'ai pu mettre à jour mes connaissances en regard des recherches récentes sur le sujet. Par ailleurs, ma pratique en psychothérapie et en accompagnement spirituel me donne le privilège d'avoir accès à ce qui se passe derrière la scène du vécu observé.

Au-delà de ce qui est vu et montré dans le quotidien d'un jeune adulte, s'agit une vie émotive faite d'inquiétudes et de rêves, de blessures et d'espoirs. Par le biais de quatre portraits sommaires, dont les détails ont été modifiés pour préserver l'anonymat, je suggérerai qu'un défi important des jeunes adultes est de se réconcilier avec leur enfance et leur adolescence. Dans la mesure où ils arrivent à assumer leur histoire d'un point de vue intrapsychique et interpersonnel, ils augmentent leurs chances d'entrer pleinement dans la vie adulte autonome. Dès le départ, convenons que ces 4 esquisses ne représentent que bien pauvrement les multiples dynamiques que chacun de nous rencontre au quotidien en frayant avec eux.

1. Quatre portraits

Audrey, une dynamique d'abandon

Audrey, 28 ans, est fille unique d'un couple de beaucerons qui a fondé sa famille dans la foulée de la période 'Peace and Love' et de 'Il est interdit d'interdire' de mai '68. Ses parents lui ont souvent dit : « Fais tes expériences ma fille; nous autres, on nous a toujours défendu quoi que ce soit quand on était jeune ». Dans ce climat permissif, elle a mené une adolescence débridée où trop peu de

balises ont été imposées en regard des heures de rentrée, des relations sexuelles et de la consommation de drogue et d'alcool. Elle avoue qu'elle ne savait plus quoi faire à 16 ans pour forcer ses parents à mettre leur pied. Trop laissée à elle-même, à un âge où elle avait encore besoin de points de repère clairs, elle a vécu une grande détresse intérieure. De ce désinvestissement parental animé des meilleures intentions, elle est sortie blessée suite à des abus de toutes sortes dont elle a été victime. De plus, enfant, ayant dû être hospitalisée plus d'une fois à Québec, elle garde l'impression douloureuse d'avoir été abandonnée quand ses parents la quittaient après les visites.

Aujourd'hui, Audrey souffre encore des répercussions de s'être trop senti laissée à elle-même. Elle arrive difficilement à établir une relation stable avec un copain. Se reconnaissant facilement jalouse, elle est souvent en proie à la crainte anxieuse d'être rejetée. *Devant une menace réelle ou imaginaire d'être abandonnée, de ce temps-ci, elle travaille à prendre soin de la partie d'elle-même qui craint l'anéantissement, au lieu de larguer ses copains avant qu'ils ne la laissent.*

Étienne, une dynamique de peur du regard des autres

Le père d'Étienne est un homme assez sévère et exigeant. Il est propriétaire en région d'une petite ébénisterie héritée de son propre père. Dès son plus jeune âge, Étienne y travaillait. Plutôt impatient et impulsif, le père ne supportait pas facilement les erreurs de novice de son fils. Il n'en fallait pas beaucoup pour que les insultes et les propos dénigrants pleuvent. D'autre part, la mère d'Étienne préférait son plus jeune frère. Favorisant ce dernier, Étienne fut plus souvent qu'à son tour accusé de ce qui n'allait pas. Il a souffert de ce sentiment d'injustice.

Aujourd'hui à l'orée de la trentaine, Étienne est encore peu sûr de lui. Bien qu'habile de ses mains, il redoute le regard critique d'autrui. De plus, en raison de son insécurité, il n'arrive pas facilement à entrer en contact avec les filles, tellement il craint d'être gauche. Pourtant généreux et fort apprécié dans les groupes qu'il fréquente, il a peur de se tromper, de ne pas se sentir à la hauteur. *Il s'emploie présentement à développer des habiletés sociales afin d'entrer plus aisément en relations sans craindre indûment de gaffer.*

Ricardo, une dynamique de fusion

Né ici de parents sud américains arrivés au Québec au début des années 1970, Ricardo a évolué dans une famille apparemment sans histoire. Son père, gros travailleur, était souvent absent de la maison non seulement physiquement mais aussi psychologiquement. Plutôt effacé pour éviter les tensions avec sa femme, il laissait à cette dernière le soin de 'gérer' la maison et les enfants. Au cours de son primaire, Ricardo a souffert du manque de contacts avec son père qui n'avait pas assez de temps pour jouer avec lui. Par ailleurs, il a appris très tôt que pour obtenir les faveurs de maman, il valait mieux être 'beau, fin et gentil'.

Maintenant au milieu de la vingtaine, bien que talentueux au plan sportif, intellectuel et artistique, Ricardo se cherche, doutant même de son orientation sexuelle. Dans ses relations avec les filles, il a trop souvent l'impression de se faire envahir. Il a du mal à délimiter ses frontières et à les faire respecter de manière flexible. 'Bon gars' comme son père, il éprouve de la difficulté à s'affirmer de façon ajustée, même avec ses chums. Porté à 'endurer', il va parfois péter sa coche quand la coupe déborde. Il se sent alors coupable, déprime et vit une période de retrait. *En ce moment, Ricardo apprend à faire sa place dans ses diverses relations et à refuser qu'on empiète sur son terrain de manière inopportune.*

Élyse, une dynamique de perfection

La mère d'Élyse est une femme plutôt déprimée. Alors qu'Élyse l'aînée n'avait que cinq ans, son père quitte le foyer, laissant la mère d'Élyse, seule avec trois enfants. Élyse a dû assumer des responsabilités trop lourdes pour une enfant de son âge. Outre le fait de 'prendre soin' de sa mère, elle devait s'occuper des ses deux jeunes frères. Heureusement, douée intellectuellement, elle a bien réussi au plan scolaire, arrivant à conjuguer les 'devoirs' de la maison à ceux de l'école.

Maintenant âgée de 19 ans, Élyse est parfois qualifiée de Mère Térésa par ses amies, tellement elle vole au secours de toute personne dans le besoin. Par exemple, pour un travail d'équipe au Cegep, elle ira volontiers avec ceux dont personne ne souhaite aller, sachant très bien qu'elle devra en faire deux fois plus. On la retrouve également dans une implication bénévole dans un centre d'aide aux devoirs pour les 6-12 ans. Enfin, régulièrement, elle fait 2 heures d'autobus pour aller visiter sa mère qui vit maintenant seule dans un petit appartement. Cette surimplication compensatrice révèle une identité qui se construit trop exclusivement sur un 'faire' au service des autres. Actuellement, *Élyse porte une attention plus grande à ses besoins affectifs et personnels insuffisamment reconnus quand elle était enfant afin d'y répondre plus adéquatement.*

2. La quête d'autonomie psychique

Ces jeunes adultes n'ont rien d'exceptionnel. Loin de là! Audrey, avec un Diplôme d'études collégiales en comptabilité, travaille depuis plus de 5 ans à titre de responsable des ventes dans une entreprise de produits de beauté. Étienne, qui s'est fait taper sur la tête plus souvent qu'à son tour, exerce le métier de peintre; il est fort apprécié de ses employeurs. Ricardo est architecte paysagiste dans une entreprise importante de Montréal. Élyse poursuit des études satisfaisantes en technique d'éducation spécialisée.

La capacité fonctionnelle de réussir dans la vie ne garantit pas automatiquement la réussite de sa vie! Se dissimulent souvent des fragilités angoissantes qu'on aurait tort de sous-estimer tout en ne les dramatisant pas, évidemment. Les 18-35 ans cherchent tant bien que mal à compléter la période d'individuation psychique et relationnelle. Au mieux, ils se dégagent relativement bien des aléas de leur enfance et de leur adolescence. Avec suffisamment d'assurance et d'aplomb, ils entrent dans l'autonomie de l'âge adulte, prêt à fonder une famille ou à envisager un autre type de projet vocationnel. Leur estime de soi est suffisamment solide, leur confiance en soi est assurée, leur affirmation de soi se déploie dans le respect de soi et de l'autre.

Par contre, au pire, ils restent englués dans des dynamiques de doutes sur eux-mêmes et ils sont souvent en besoin de réassurance quant à leur valeur et à leurs compétences. Ils oscillent entre le repli sur soi et l'hostilité larvée. Des compensations et diverses formes de dépendance camouflent avec plus ou moins de succès leur mal être intérieur. Ou à l'autre extrême, certains jeunes adultes fortement perturbés vivent dans une marginalité antisociale ou asociale que je n'aborde pas ici. Même s'ils ne représentent qu'environ 2 % de la population, leurs besoins sont criants; les médias se chargent régulièrement de faire état de leurs situations de détresse.

Conclusion

Les jeunes adultes n'existent pas! On ne peut que rencontrer Audrey, Étienne, Ricardo, Élyse, et les autres. Bien qu'ils peuvent parfois donner l'impression de relativement bien s'en tirer dans la vie, derrière ce qu'ils présentent d'eux-mêmes au premier abord, il importe d'avoir une oreille attentive à ce qui se cache d'angoisses et de rêves, d'appréhensions et d'idéal, de limites et de ressources. Au cours de cette tranche de vie, une triple tâche s'impose: cueillir le meilleur de l'héritage reçu, se désencombrer de ce qui gêne le mouvement de vie et développer les forces vitales par le biais de mille et une activités dans les domaines intellectuel, économique, artistique, social, spirituel, etc. Ainsi, la découverte de sa manière unique d'être au monde sera source de croissance et d'épanouissement dans une conscience de soi suffisamment forte pour s'ouvrir au don de soi sans se perdre de vue.

Question que le frère Gaston laisse à la réflexion des capitulants :

- Tout en œuvrant à se donner un présent satisfaisant par le développement de leurs talents et de leurs habiletés sociales, les jeunes adultes ont le défi d'assumer leur passé avec ses vicissitudes comme condition souhaitable d'un avenir plus signifiant. Dans cet esprit, comment voyons-nous notre présence auprès d'eux?

Frère Gaston Leblanc, s.c.

En atelier, les capitulants partagent sur cette question qui suscite les commentaires qui suivent et d'autres questions auxquelles le frère Gaston répond lors de la plénière.

Commentaires

- Être sur la route des jeunes adultes; accueillir et cheminer dans la patience et le temps.
- Offrir des lieux pour vivre avec. Le vécu partagé crée un lien de confiance nécessaire à une ouverture en profondeur.
- Partir avec le cœur et être à l'écoute.
- Trouver des nouvelles formes de communautés.
- Favoriser l'intimité dans la relation.
- Que l'on puisse offrir aux jeunes adultes un lieu d'appartenance signifiant.
- Les accueillir sans trop attendre

Questions

- Comment une personne sans formation d'accompagnateur peut-elle favoriser l'autonomie psychique des jeunes adultes?

Par sa qualité d'être, son authenticité qui fait en sorte qu'on peut s'intéresser à lui et ainsi établir un climat de confiance. Cultiver une attitude d'écoute et faire refléter ce qu'il nous dit sans commencer à donner des conseils.

- Qu'est-ce que le psychique dévoile du spirituel?

Il y a une grande interrelation : l'expérience de Dieu prend sa place dans un psychique blessé ou pas. Parfois une expérience spirituelle peut être un frein ou un tremplin dans la croissance personnelle.

- Une dynamique de groupe à cet âge est-elle pertinente?

Tout groupe qui favorise le respect de la personne et qui est animé par des adultes de foi et de conviction favorise la croissance. S'il peut être entendu, il se sentira moins seul donc plus aimé. Vivre avec et être avec peuvent apporter plus que nous pensons